

Imprimer

x

CULTURE 27/03/2009 À 06H52

«Il faut sortir le graffiti du ghetto»

INTERVIEW Musées et bombes font-ils bon ménage ? La réponse de trois artistes.

Recueilli par **STÉPHANIE BINET**

Le tag a-t-il sa place au musée ? Eternel débat. *Libération* a demandé à trois artistes de la culture graffiti ce qu'ils en pensaient : le Franco-Américain Jonone, le punk RCF1, et Onet - ce dernier ayant refusé de participer à l'exposition «T.A.G au Grand Palais».

Jonone

«Ça fait trente ans qu'on nous pose cette question. Après toutes ces années, on ne devrait plus en être encore à ce stade-là. En France, les gens ne veulent pas changer, il y a une vieille façon de penser et toujours pas d'endroits où des artistes comme nous puissent exposer, ni d'experts de notre peinture. Le ministère de la Culture donne toutes les subventions à des artistes comme Sophie Calle.

«Je ne suis pas à plaindre, ça marche bien pour moi ; j'ai mon public, mes collectionneurs. L'autre chose qu'on me demande souvent, c'est : n'est-ce pas mieux dans la rue ? Mais ce n'est pas parce qu'on fait des graffs dans la rue qu'on est un artiste. J'ai peint des milliers de toiles avant que mon travail entre dans le circuit. Mon challenge, en tant qu'artiste, est de sortir le graffiti du ghetto. Or, à cet égard, il y a encore pas mal d'efforts de compréhension à fournir, autant chez les conservateurs que chez les artistes. Aujourd'hui, c'est un collectionneur privé qui a eu les couilles de miser sur notre peinture et qui la prête à ces flemmards du ministère de la Culture, qui n'ont jamais investi dans notre art.»

RCF1

«Etre au musée, c'est gratifiant mais ça n'est pas la Légion d'honneur. Ça ne nous protège pas des tribunaux qui nous condamnent pour notre action dans la rue. J'ai toujours fait des graffitis comme des toiles, pour le plaisir. Mon musée à moi est à ciel ouvert. Pendant des années, ça a été le marché de Belleville, de Barbès, le quai 31 de la gare du Nord, à Paris. Quand on dit "le graff finit au musée", c'est faux, car il y a souvent une différence entre ce qu'on peint sur une toile et ce qu'on fait sur un mur.

«Ce qui me gêne, aussi, c'est de me rendre compte que les conservateurs de musée, comme Pierre Cornette de Saint Cyr au Palais de Tokyo, ne connaissent de la culture graffiti que Jean

Michel Basquiat et Keith Haring, qui n'ont jamais peint de graffiti à la bombe aérosol. Il est encore plus irritant de les entendre dire que les tags qu'ils voient sur les métros sont moches. Quelqu'un a-t-il vu un jour Cornette de Saint Cyr sur la ligne B du RER ? Pour ma part, j'ai été gardien au Palais de Tokyo après avoir été condamné à 240 heures de travaux d'intérêt général pour avoir peint un train de la SNCF. Les conservateurs de musée se posent comme une institution, qui décrète ce qui est bien et ne l'est pas.

«J'ai peint pour la collection Gallizia, car je voulais que mon tag soit exposé à côté de celui des copains, mais cette exposition ne légitime pas notre travail. On existe déjà dans le marché privé de l'art.»

Onet

«Le tag au musée, pourquoi pas ? Mais ça dépend surtout de la manière dont on le présente. Là, je n'y vois aucune intelligence. On met en avant le collectionneur, enfin plutôt une personne qui a découvert le graffiti récemment et qui collectionne des noms. Il a imposé un thème, un format. L'exact contraire du graffiti.

«Notre mouvement est encore jeune, ses pionniers sont vivants. C'est encore trop tôt pour pouvoir juger si s'il s'agit d'art ou pas. Certains graffiti-artists ont envie de montrer des choses intelligentes. Mais cette exposition ressemble à un fast-food, une sorte de cour des miracles où tout est possible mais où rien n'est esthétisant. Ceux qui ont vraiment du talent vont se retrouver noyés au milieu de plein d'autres.»

